

LE PORTRAIT DU LUNDI

David Baerst, le Tintin du blues

L'animateur de l'émission radiophonique Route 66 sur RDL écume par pure passion festivals et salles de concert, casquette vissée sur la tête et micro en poche, pour questionner des artistes de blues ou de soul, célèbres ou pas. Hexagone Blues, deux tomes monumentaux, compile dix ans d'entretiens.

Jean Daniel Kientz

Depuis 1998, la voix de David Baerst incarne l'émission *Route 66* sur les ondes de la radio associative RDL. Créée en 1994 par Christian Morin, qui se fait appeler plus volontiers Jean-Luc, *Route 66* est devenu au fil du temps le rendez-vous des amateurs de blues, soul, folk, rock, jazz mais aussi de hip-hop. « À l'époque, ces émissions n'étaient pas préparées du tout », se remémore David Baerst, qui introduit naturellement interviews et mini-concerts dans les locaux exigus de la radio colmarienne. « L'idée était d'aller voir les artistes, les inviter si possible dans le studio. Il y a quand même des sommités du blues qui se sont succédé ici : Bernard Allison, Duke Robillard, Fred Chapellier, un temps musicien de Tom Waits et de Bob Dylan, etc. J'allais les chercher à l'hôtel, les ramenaient sur le lieu de leur concert. La plupart du temps, l'émission se déroulait en direct. » David Baerst se souvient parfaitement du mini-concert de Greg Zlap, musicien de Johnny Hallyday et d'Eric Sauviat, sideman de Francis Cabrel. « Ils étaient réunis en studio pour une petite prestation en duo ; elle restera dans les annales : super morceau en live, guitare et harmonica. » David Baerst, technico-commercial de métier, qui a appris, dit-il, l'anglais avec les chansons de Muddy Waters, est un bénévole au service du blues. Ses frais de déplacements à Cognac, Montreux, Antibes, Nice à l'époque de la Grande parade du jazz, à Peer, en Belgique, ont toujours été pour sa pomme.

T-Bone Walker, Memphis Slim

Au fil des concerts et des festivals, principalement en France, il accumule une masse extraordinaire d'entretiens dont il a tiré récemment deux pavés, *Hexagone Blues*, tome 1 et tome 2, soit 260 interviews et biographies « inédites » publiées par Camion blanc, « l'éditeur qui véhicule le rock ». Un travail de titan (il mène en moyenne 30 entretiens par an) rendu possible par un carburant nommé passion. Ce fils de pompiste gérant d'une station-service à Erstein a encore en souvenir le parfum des 45 tours offerts gracieusement aux meilleurs clients, T-Bone Walker, Memphis Slim, etc. « Je les ai encore, ces disques, qui ont bercé ma jeunesse. » Il y a aussi les 33 tours du père né en 1949 qui résonnaient dans le salon familial : les Chaussettes noires, les Chats sauvages et bien d'autres rockers hexagonaux. Et puis, il y a aussi la mythique émission de Georges Lang sur RTL, *Les Nocturnes*.



David Baerst a écrit deux livres sur le blues.

Photo L'Alsace/Armelle Bohn

« Je l'écoutais en loucedé, le transistor planqué sous l'oreiller ; je devais avoir 8 ans. » Il ne manquera pas de rendre hommage à ce grand nom de la radio. « J'ai fait son interview pour *Route 66* diffusée par RDL ; il était mon invité en mai 2006 dans les locaux de RTL. »

Dans les coulisses

Au début des années 1990, il se faufile par l'entremise d'un ami parmi les techniciens de tournées européennes ; on le retrouve « pendant les vacances scolaires » derrière la scène de nombreux festivals, à Leyzin, en Suisse, au Luxembourg, dans le grand Est. « J'ai vu débarquer les Beach Boys d'un des deux bus de leur tournée, avec enfants, pères et mères. Ils ont exigé d'avoir toutes les loges pour eux ; Dutronc en occupait une. Un caprice de star qui s'est bien terminé ; ils voulaient marquer leur territoire. »

Derrière les décors « kitch » et les palmiers gonflables, il se délecte du spectacle des go-go dancers du groupe californien qui, entre chaque morceau, se changeaient devant ses yeux, *strep tease* privé... Et puis, il y a eu ce concert du Velvet

Underground reformé, première partie de U2, à la Meinau. « Je les ai croisés backstage mais à cette époque, j'avais décroché du classic rock pour m'imprégner de la musique noire américaine. J'étais tout de même conscient de la légende du Velvet ».

Ce goût pour la musique afro-américaine est né d'un « concours de circonstance. Quand je retournais les disques, je voyais des crédits tel qu'un certain C. Berry... Ma première K7 fut une compilation Chess Records ; je me suis intéressé à ces musiciens de session, des mecs de l'ombre. Quand j'ai commencé la radio, je suis revenu vers ces musiciens qui m'ont ouvert des portes ; ils m'ont permis de rencontrer les leaders qu'ils accompagnaient ». Des gens comme Steve Potts, batteur de Booker T. and the M.G.'s, Steeve Crooper ; c'était au festival de Jazz de Montreux.

En 2001, à sa grande surprise, il se retrouve accrédité sur le bord du lac Léman, à l'occasion d'un hommage nocturne au label Sun Records. « Pour montrer que j'étais motivé, j'ai fait une demande pour l'intégralité des artistes, du beau linge. Dans l'après-midi, j'apprends que

j'ai le feu vert des organisateurs ! Je n'avais rien prévu, aucune question pour des gens comme Jimmy Page, Robert Plant, Chris Spedding. »

Pas de blues français

Son second ouvrage, *Hexagone Blues*, rend un hommage appuyé à des musiciens rencontrés au fil de ses reportages ; des « connaissances proches », des « amis » avec lesquels des « liens assez forts » ont été noués. « Il y a un peu de frustration à voir de tels talents ne bénéficier d'aucune médiatisation. Des gens de l'ombre, de grands inconnus dont certains mènent bien leur barque. Les artistes qui s'en sortent le mieux, souvent, ce sont ceux qui possèdent plusieurs cordes à leur arc : l'humilité, capacité de communication et évidemment le talent. Mais il y a aussi des injustices tel que Miguel M, créateur d'un groupe d'enfer, *Brachay's blues band*. Étonnamment dommage. » Et à force de creuser le sillon du blues, David Baerst finit par se forger des certitudes. « Il n'existe pas de blues français. » Des gens comme Paul Personne, Patrick Verbeke, ont pourtant mis des mots français sur le blues américain. « Beaucoup estimaient encore que pour faire du

blues, il faut être noir américain. Ce racisme à l'envers n'existe plus. Un mec comme Fred Chapellier tourne aux États-Unis. Le blues est international, comme le rock. Chaque pays a apporté sa touche. Et à l'instar du jazz, le blues a su se transformer. Il a d'ailleurs toujours évolué. »

À l'origine, le blues est au service de « l'expression de sentiments », d'états d'âme. C'est aussi « une musique festive, l'une des musiques les plus riches qui soit ». Sans parler des liens tissés de près ou de loin avec le monde du cinéma. Et de raconter sa rencontre avec Joe Sample, fondateur des Crusaders qui lui permet de faire la connaissance de l'un de ses amis, Bob Swaim, réalisateur de *La balance*. « Nous sommes restés en contact ; Bob Swaim m'a d'ailleurs reçu chez lui pour une longue interview. ça fait partie des bonus. »

LIRE *Hexagone Blues*. 130 interviews et biographies inédites, Tome 1 & 2 ; préface de Neal Black. Ed. Camion Blanc. 72 € la paire.

ÉCOUTER *Route 66*, tous les mercredis à 20 h en direct sur RDL ; rediffusion les lundis à 11 h. Voir aussi sur le web : <http://surlaroute66.free.fr>

Six dates

- 4 juin 1973** : naissance à Strasbourg.
- 1994** : création par J.L. Morin de l'émission *Route 66* sur RDL, à Colmar ; rencontre avec B.B. King au festival de Juan-les-Pins.
- 1998** : David Baerst reprend le flambeau de *Route 66*.
- 2011** : publication de *Johnny et le rock'n'roll* avec une préface de Paul Personne.
- 2014** : naissance de son fils Charlie.
- 2015** : publication des deux tomes d'*Hexagone Blues*, préface de Neal Black.

L'essentiel

David Baerst est devenu au fil de ses entretiens (une bonne trentaine par an) l'un des grands spécialistes du blues, en particulier français. Son dernier ouvrage, *Hexagone Blues*, édité chez Camion Blanc en deux tomes, présente la grande diversité des destins musicaux à travers interviews et biographies inédites. David Baerst est aussi depuis 1998 l'infatigable animateur de *Route 66*, sur les ondes de la radio associative RDL.

Côté cœur

Si l'Alsace était un personnage :

L'Alsace étant multiple, elle m'apparaît au sein des personnalités de différentes chanteuses de blues. Elle est travailleuse comme Alberta Hunter, entreprenante comme Victoria Spivey, gourmande comme Big Mama Thornton, marquée par de douloureux souvenirs comme Billie Holiday. Enfin, elle possède la sollicitude et l'esprit de revendication d'Odetta, puis... elle est belle et sauvage comme Tina Turner.

Si l'Alsace était une mélodie : l've been loving you too long d'Otis Redding (co-écrite avec Jerry Butler, chanteur du groupe The Impressions), qui date de 1965. Pour ses changements de rythmes, pour l'émotion qui s'en dégage. Quand on commence à bien connaître cette région, il est difficile de ne pas en tomber amoureux. On peut s'en lasser, vouloir la fuir, mais on y revient toujours.



En compagnie du guitariste américain Robert Lockwood Jr (1915-2006) à la Nuit du Blues de Sarreguemines, le 14 mai 2005. Photo Aurélien Troesch



George Thorogood lors du Cognac Blues Passions, le 4 juillet 2013. Photo Bruno Migliano



Le chanteur américain de soul et de R'n'B Otis Clay au Cognac Blues Passions, le 1er juillet dernier. Photo Miki Mulvehill